

# Nouvelles

## I La bonté a-t-elle une récompense ?

Saïd se releva facilement de sa position couchée sur l'herbe grasse. Autre qu'il eut oublié comment il était arrivé ici et depuis combien de temps, il lui sembla que du début de son existence il n'avait jamais quitté cet endroit. En époussetant ses vêtements au moyen de petites tapes ici et là, il vit au loin comme perché entre ciel et terre un spectacle merveilleux. la langue humaine en aucune manière ne pourrait décrire et servir d'interprète à des yeux ébahis devant la splendeur de cette ville. On se croirait rêver ! Saïd se pinça le bras à plusieurs reprises, certes trop de choses lui échappaient mais ce qu'il voyait se dessiner dans le lointain horizon était ce qu'il y a de plus réel. A proportions égales entre l'eau, la verdure et le bâti, se révélait un tableau d'une rare beauté, une exquise. Le bruit des sabots d'un cheval ainsi que celui des roues ne laissèrent pas à Saïd le temps d'aller trop loin dans ses pensées. Et aussitôt une calèche s'immobilisa à sa proximité et un vieil homme élégamment vêtu, un fouet jaune or à la main lui lança :

---- monsieur ne va quand même pas faire ce long trajet à pieds !

Ne trouvant rien à dire, Saïd n'eut d'autre choix que de monter ; et après un claquement de fouet dans l'air, qui n'effleura même pas la tête du cheval, juste un signal de

départ, la voiture hippomobile glissa sur une route nette laissant échapper une musique enivrante.

---- monsieur voudrait rentrer tout de suite ou bien il préfère admirer le paysage ?

Comme le passager ne confirmait rien le paysage magnifique continua à défiler lentement et d'une toile à fond de verdure on entra dans un autre tableau plus beau encore. Des animaux sauvages, domestiques, ornaient les lieux ; mais ce qu'il y avait de plus attirant c'était les oiseaux. On arriva enfin aux abords de la ville et là encore le charretier s'enquit une nouvelle fois de ce que Saïd comptait faire :

---- monsieur voudrait-il rentrer directement à son ranch ou préférerait-il festoyer avec ses amis ? Dans les deux cas je resterai à son service.....

Un ranch ! Des amis ! Une ville inconnue et un valet tout dévoué ! ? Ne pigeant rien à ce qu'il lui arrivait, Saïd prit la décision de jouer le jeu car tôt ou tard une explication viendrait mettre un terme à mille et une questions qui trottaient dans sa tête. On entra dans un immense jardin au centre duquel une piscine à fond scintillant comme du diamant et tout autour d'elle des gens, hommes et femmes richement habillés se reposaient sur des fauteuils aux accoudoirs en or massif. Saïd prit la peine de descendre de la voiture et tout le monde vint à sa rencontre. Encore une fois Saïd resta bouche-bée en entendant ces gens l'appeler par son nom, lui qui la plupart d'entre eux il ne les connaissait pas ; d'autres il ne se rappelait plus où les avoir vus !

--- on savait bien qu'un jour vous allez venir nous rejoindre, crièrent tous en une seule fois.

--- mais moi, demanda timidement Saïd, j'ai hâte de savoir où je suis, qui êtes-vous, et ça rime à quoi toute cette beauté !?

--- patience, patience, lui rependirent-ils, mais avant cela laissez-vous enivrer, fondre dans la jouissance, laissez vous emporter par cette brise bienfaitrice qui chatouille l'âme, par le chant des oiseaux que chacun d'eux à lui seul exécute la plus douce symphonie que jamais oreille n'a entendu son pareil. Mangez, monsieur, buvez et demandez tout ce que votre imagination vous dicte.....

Durant quelques minutes qui lui semblèrent une éternité, à en juger par la position du soleil qui à décliné de peu, Saïd qui était heureux à l'infini, qui respirait le bonheur, qui souriait, qui ne marchait pas mais plutôt valsait, Saïd voulut connaître la suite à cela puisqu'il avait élu domicile dans la demeure même de la gaité. Il sortit flâner dans cette grande ville ; effectuer une visite et confirmer les dires qui lui juraient que son séjour dans ces lieux ne serait que de plus agréable. A peine Saïd fut sur le trottoir que la calèche avec son valet, brillant de mille feux fit son apparition.

---- monsieur voudrait se promener..... dans la ville....., dans la forêt.... voguer sur un lac....., sur une mer....., un océan....., ou bien rentrer chez lui à son domicile..... ?

Malgré que Saïd fut tenté par les différents endroits proposés, les uns après les autres ou tout à la fois, une sorte de cocktail et pourquoi pas, toutefois, une priorité s'imposa dans son esprit ; avoir une idée de l'endroit où il s'était fourré. Puisque jusqu'à là le peu de gens rencontrés l'ont laissé languir, seule la ville pourrait lui venir en aide ; il y aura surement quelqu'un de très bavard qui accoucherait facilement au moindre contact.

---- oui, effectivement, répondit Saïd, une bonne ballade me chatouille la plantes des pieds ; j'ai comme un besoin pressant de renouer avec un passé récent pourtant qui me semble assez lointain, du fait que ses traces dans mon esprit ressemblent à des traces de pas sur un terrain boueux mais desséché par une chaleur torride et balayé par un vent violent, qui les ont rendus presque méconnaissables.

---- sans problème, oui cela aussi est du domaine du possible, du recommandable ; et pourquoi pas du moment qu'il est sensé procurer plaisir et satisfaction à nos hôtes ? Toutefois, il vous faut un guide, non pas de crainte de vous égarer mais pour que l'objet de votre curiosité soit repéré sans aller par trente six chemins..... ; allez y suivez moi.... je vous emmène.....

Encore une fois, Saïd voulut protester --- déambuler en solitaire était son favori avant de débarquer dans cet endroit et les traces de ses longues marches restaient dans son esprit —sans une idée qui naquit tout d'un coup dans sa tête et lui dictait de faire comme si le vieux n'existait pas.il le laissa le dépasser d'une dizaine de pas puis le suivit lentement. Comme ils passaient dans une grande

ruelle, Saïd intercepta de loin une forte odeur de mouton mechoui et l'envie lui dicta de localiser sa provenance et pourquoi pas se payer une tranche, chose qu'il estimait de par le passé. Effectivement, quelques pas plus loin se dressait un édifice où étaient attablés un tas de gens savourant une multitude de plats. Cela ne pouvait être qu'un restaurant et Saïd ne vit aucun inconvénient à apprécier les spécialités de l'établissement. Il fut reçu comme un roi et conduit avec les honneurs jusqu'à une table qui portait son nom gravés en lettres d'or ! Il n'en revenait pas et plus encore lorsqu'il eut satisfait son envie et cherché la caisse pour payer et ne la trouva pas.

--- ici on ne paye point, lui expliqua son guide qui avait disparut tout au long du repas et brusquement il refit surface.

--- comment cela d'où vient cette nourriture ; celui qui la ramène, qui la fait cuire, il le fait gratis !?

Et comme réponse, il n'eut droit qu'à :

---- vous comprendrez cela plus tard ; continuons notre excursion, il nous faut des années pour arriver d'un bout à l'autre de la ville, mais nous avons une éternité devant nous, ne vous en faites pas.....

Le guide lança un pied en avant suivi du deuxième et Saïd lui emboita le pas ; à peine quelques minutes et les voilà devant un grand bazar avec une grande vitrine qui laissait voir un peu de tout et surtout des meubles en bois d'ébène, d'acajou. Saïd manifesta le désir d'entrer pour y jeter un coup d'œil et aussitôt la porte s'ouvrit automatiquement. Après une longue promenade à travers de longs rayons

interminables d'expositions, Saïd fut intéressé par un grand lit en bois, une bibliothèque et un bureau ; il chercha du regard un vendeur qui tout de suite, comme tombé du ciel, se présenta ainsi :

--- monsieur désir quelque choses, si oui vous n'avez qu'à toucher l'objet de votre choix et tout vous parviendra dans les plus brefs délais ; je dirai même que votre meuble sera à destination avant votre arrivée chez vous.....

Mais le guide intervint aussitôt :

---- non laissez tomber, Saïd, ne préférez vous pas voir avant ce que vous possédez d'abord et décider ensuite..... ?

L'argument était convainquant, dans cette aventure qui ne finissait pas de l'abasourdir, Saïd jugea qu'il convenait mieux de patienter. On retrouva facilement la rue et on déambula durant une journée qui à première vue n'avait ni commencement ni fin ; bien que le soleil visiblement déclinait vers un horizon très très lointain ce qui laissa l'intrus de ce lieu de délice penser être sur une autre planète. Ainsi on visita d'autres magasins, d'autres cafés, d'autres restaurants, et on consomma sans modération et à chaque fois c'était gratuit plus l'honneur et la considération ; le tout enveloppé d'un large sourire témoin d'un plaisir inouï de servir. Et puis tout à coup, au moment où l'on s'attendait le moins, le soir arriva et la nuit s'installa peu à peu. Mais quel soir et quelle nuit ! On dirait du miel sur de la gelée royale, douceur et paix. Ce fut exactement comme dans un film de cowboy, le valet introduit son pouce et son index dans sa bouche et un long

sifflement déchira l'air ; puis le roulement de la calèche au rythme cadencé de la galopade du cheval se fit entendre. Et puis tiraillé entre le désir de rentrer chez soi --- une demeure imaginaire du moment que Saïd ne l'a pas encore vue --- et le spectacle qui s'offrit à ses yeux dans un ciel bleu azure où brillaient des milliards d'étoiles, tellement proches qu'on serait tenté de les effleurer de la main.

-----

Tout au début, le valet avait parlé d'un ranch et Saïd avait cru à une plaisanterie. En effet, n'importe qui à sa place aurait pensé la même chose si pendant toute sa vie il avait habité un studio, une pièce cuisine perché entre ciel et terre dans un immeuble, que dis-je, une véritable ruine, lequel avec le temps il prenait l'allure d'une montagne perforée de trous semblables à des cavernes. Oui, en effet, chacun a un destin, chutant dans un milieu donné, faute d'avoir le bonheur on espère avoir mieux, faire une situation. Cela semble-t-il a au moins l'effet de faire travailler l'esprit qui échafaudera des tas de projets.... dans l'air bien sûr et à condition que.....

Saïd, pendant longtemps a cru à ce revirement qui surviendrait du jour au lendemain le faire basculer dans le bonheur. Et pourquoi pas ? Surtout que des exemples de ce genre étaient légende. En dernière station d'une vie qui fuyait laissant un tas de poussière témoin de son passage, Saïd fut épris de posséder une voiture, une voiture qui le déracinerait de son quartier qui puait la moisissure et son



air inrenouvelable, et se promener tout au long de la côte. Pour la circonstance, lui ne demandait pas la lune, quelque chose comme une voiture de luxe, mais plutôt un tacot genre 2 C.V. dotée d'une radio k 7 autoreverse où il passera des chansons du terroir telles que : Ya-el –goumri de cheikh Hamada. A force de répéter ce vœu très très cher à longueur de journée, du matin au soir, ses idées s'étaient brouillées dans sa tête ; et pour concrétiser ce rêve tant caressé il a fallu des sacrifices énormes ; des limites imposées dans tous les domaines ; limiter le manger ; limiter l'achat des vêtements, tout ça pour qu'enfin de compte la 2 C.V. toussotait et acceptait de se déplacer un jour sur deux. ô qu'est ce qu'il n'avait pas fait avec cette voiture, d'un autre âge, dont chaque pièce, chaque boulon, avait un bruit particulier. et le meilleur de tout cela et qui faisait le ridicule c'est qu'elle était démunie de tous feu ! ainsi, Saïd à chaque virage sortait sa main et pointait son index dans la direction qu'il allait prendre. Une fois, un bon riche, un rare plaisantin, s'est approché de lui et lui lança :

----t'es toujours avec cette misère ! Laisse-la dégringoler dans un ravin et reviens à ton ancienne auto, la Renault 11.

Nullement dérangé Saïd a fait avec sa 2 C.V. ce que les propriétaires de grosses cylindrées n'ont pas daigné accomplir peut être de peur de souiller leurs baquettes arrières. Lui au contraire s'arrêtait toujours à la vue de quelqu'un, homme et femme, jeune ou vieux, faisant de l'auto-stop en bordure de la voie. Justement, c'était à bord de cette foutue auto, maintenant que la mémoire lui revenait par bribes, qu'il a pris le chemin de bonne heure pour se rendre chez un parent habitant à une centaine de

kilomètres de chez lui. Une visite de courtoisie devenue possible grâce à ce tacot. Saïd maintenant se souvenait très nettement avoir parcouru presque la moitié du chemin.....

-----

---- monsieur, vous voila chez vous.....

Le conducteur de la calèche avait déjà un pied posé par terre pendant que son maître rêvassait. Saïd manqua de peu de tomber dans les pommes rien qu'à la vue d'un magnifique château. Avant d'ouvrir sa bouche pour lancer un wahoo ! de surprise, deux superbes gardiens habillés en soie lui ouvrirent la porte qu'elle aussi scintillait de mille feux ; elle était en or massif orné de pierreries, diamant, émeraude etc. Saïd avança dans un très vaste salon, titubant comme un ivre ; il ne sut quoi dire. Passant d'une surprise à une autre tout en allant crescendo, il fut stupéfait d'apprendre que son château comptait une centaine de chambre ; qu'il avait trois grandes tours ; des valets qui se relayaient chaque jours afin de lui apporter le confort souhaitable ; des femmes on dirait des perles occupant chacune une chambre et nullement gênées si lui préférerait l'une d'elles au détriment des autres ; une grande piscine avec un plongoir extraordinaire ; enfin un grand verger s'étendant à perte de vue. Au hasard, se dit Saïd, je vais frapper à la première porte et entrer m'étendre jusqu'au matin ; d'abord il me semble avoir trop vu ; et puisque personne ne daigne m'expliquer et